

## Coscienza storica

[english version](#)

*Giovanni De Sio Cesari*  
[www.giovanidesio.it](http://www.giovanidesio.it)

**Tutti i popoli compilano la loro storia per lasciarne il ricordo ai posteri: potremmo dire che la civiltà nasce veramente quando si inventa un qualche modo per fissare la parola nella scrittura e quindi il racconto può essere tramandato senza limiti di tempo. Ma la coscienza storica è un'altra cosa: è la consapevolezza che ogni cosa cambia, che il mondo del passato non è il nostro e viceversa ed è una scoperta dell'Occidente forse non meno importante delle scoperte scientifiche. Fino al 700 anche noi europei consideravamo greci e romani come dei contemporanei, c'era un continuo riferimento ad essi in ogni aspetto della vita con l'idea che essi potessero essere ancora degli esempi da seguire per i contemporanei. Lentamente però si fece strada l'idea che il mondo degli antichi era qualcosa di molto diverso da quello moderno, che quello che in un tempo antico poteva essere giudicato bene e giusto non lo fosse più nella nostra epoca e viceversa. La svolta si ebbe poi con l'idealismo che diffuse lo storicismo, l'idea del progresso come chiave della comprensione della realtà. In seguito, nel 900 soprattutto, ci si è resi conto che non necessariamente il nuovo è progresso, può essere anche regresso: dipende dai parametri di giudizio ma resta l'idea del cambiamento. Si è parlato anche di autocentralità di ogni cultura nel senso che ogni civiltà usa propri parametri di giudizio che non possono essere ritenuti validi per altre civiltà. Il punto essenziale è che ci si è convinti che non possiamo giudicare il passato con i parametri del presente così come non è possibile giudicare il presente con quelli del passato. Ad esempio, per il mondo classico un Achille che pur violenta una fanciulla (Briseide) dopo che le ha massacrato la famiglia è un eroe, per noi sarebbe il peggiore dei criminali. Così Maometto che sposa Aisha, una bambina di 9 anni, per i contemporanei era il santo inviato da Dio, per noi sarebbe un ignobile pedofilo. La coscienza storica si è diffusa in tutto il mondo occidentale che quindi è predisposto al cambiamento mentre in altre civiltà si pretende di rimanere ancorati a principi che si ritengono eterni e immutabili. Facciamo ad esempio un confronto con la cultura**

**islamica di massa quella ancora non occidentalizzata nel quale invece questo processo non è avvenuto. Un papa che oggi proclamasse una crociata sarebbe sommerso dal ridicolo mentre un ayatollah che proclama il jihad viene seguito da masse di aspiranti shaid: la differenza non dipende tanto dalle differenze religiose (che pure ci sono) quanto dall'evoluzione dell'Occidente, dal senso storico che lo pervade. La conseguenza è che in Europa anche a livello religioso le norme vanno adeguate: Papa Francesco è ben diverso da un Innocenzo III mentre nel mondo islamico si pensa di tornare ai primi califfi perché le regole sono eterne e non variano nel tempo. In fondo nel passato guerre sante erano proclamate da ambedue le religioni.**

**Anche per quanto riguarda la condizione e la funzione della donna poi non c'era tanta diversità nel passato nel mondo cristiano e in quello musulmano. Ora però sembra abissale perché l'Occidente ha recepito le novità, lo svolgersi della realtà mentre quello islamico considera ancora le diversità di funzioni e di condizione maschile e femminile come qualcosa di eterno, di immutabile, diciamo di naturale e non legato al momento storico.**

**La comprensione storica è molto importante. Siamo portati a credere che i nostri principi siano quelli veri e giusti e quindi che coloro che non li condividono siano barbari e malvagi. In fondo è un'illusione naturale. Renderci conto, invece, che nel passato o in altri luoghi ci sono principi diversi, magari opposti, ci fa capire che si tratta di un'illusione, che essi corrispondono a esigenze e condizioni diverse. Noi occidentali abbiamo scoperto (o inventato) la storia e quindi adeguiamo il nostro giudizio ai tempi. È vero che la legge di Dio è immutabile, pur tuttavia essa può essere sempre interpretata, per cui un Papa Francesco non è sovrapponibile a un Innocenzo III, certamente no. Nel mondo islamico (io direi non occidentale), invece, quello che era giusto 1000 anni fa lo è altrettanto oggi: questo crea una frattura insanabile fra il mondo che cambia sempre più in fretta e la pretesa dell'eternità dei principi.**

## Quelques considérations sur le concept de sens de l'histoire

FRANCESCO ROSSOLILLO

**Les grands esprits qu'on peut considérer comme les pères fondateurs de la pensée contemporaine, Kant, Hegel et Marx, ont en commun une conception philosophico-historique fondamentale : la foi en l'existence d'un sens de l'histoire consistant dans le cheminement difficile mais continu de l'espèce humaine vers des formes de vie en société de plus en plus élevées. Cette foi, après sa banalisation par le positivisme et le tragique démenti que sa confiance naïve dans le progrès a reçu des deux guerres mondiales et du nazisme, est aujourd'hui tombée dans le discrédit le plus total. Existentialisme, historicisme absolu, néo-hégélianisme, concordent par leur attitude agnostique ou pessimiste devant l'histoire. Après la seconde guerre mondiale, peut-être, les seuls penseurs sérieux qui aient senti profondément la nécessité de chercher un sens dans l'histoire sont Merleau-Ponty[1] parmi les philosophes et Carr[2] parmi les historiens.**

**Nous ne pouvons pas, dans le cadre de ce bref écrit, discuter les causes qui ont produit le discrédit et même l'oubli des conceptions kantienne, hégélienne et marxiste de l'histoire et, plus généralement, de n'importe quelle conception philosophico-historique. Nous nous bornerons à discuter brièvement la conception sur la base de laquelle la plupart du temps est aujourd'hui niée la possibilité de formuler une philosophie de l'histoire. Il s'agit, à notre avis, d'une équivoque, consistant à croire que l'approche philosophico-historique est une approche empirique de la réalité, c'est-à-dire qu'une vision philosophico-historique ne peut s'obtenir qu'en extrapolant des tendances qui sont supposées s'être manifestées dans l'histoire, de l'apparition de l'humanité dans le monde à nos jours. Conçue de cette façon, la prétention de formuler une vision philosophico-historique est évidemment dénuée de tout fondement.**

**Ceux qui pensent se débarrasser de cette façon du besoin de formuler une philosophie de l'histoire ne tiennent pas compte de ce qu'il existe, outre celle consistant en la généralisation de régularités constatables empiriquement, une autre façon de procéder de la pensée, dont les résultats peuvent être contrôlés sur la base de critères de validité qui ne sont pas moins intersubjectifs que le critère de l'empiriquement vérifiable. Elle consiste en ce que nous pourrions appeler, en adoptant la terminologie de Kant, la déduction transcendantale.**

**Le domaine spatio-temporel dans les limites duquel se déroule l'expérience humaine est structurellement borné par ce que Jaspers[3] appelle des situations limites, au delà desquelles par définition l'expérience elle-même ne peut pas s'avancer : la naissance, la mort, l'infinité de l'univers. Ces situations ne peuvent être objet d'expérience, elles sont la limite de l'expérience. Mais, par leur seule présence, dans la mesure où elles limitent l'expérience, elles la conditionnent. L'homme ne peut pas avoir l'expérience de ce que sont la mort, la naissance, l'infinité de l'univers. Mais elles ne cessent pas pour autant d'être des réalités : des réalités d'une importance tellement incommensurable en comparaison de celle d'un aspect quelconque de la réalité empirique, que l'homme, consciemment ou inconsciemment, ne peut se dispenser de se poser des questions à**

**leur sujet et d'accomplir des choix par rapport à elles : et cela parce que sa vie prend un sens différent suivant le contenu de ces choix. Par suite, il existe un lien logique indissoluble entre les choix que fait un homme quant à la direction de fond à donner à sa vie et ceux qu'il fait par rapport aux situations limites. Bien plus, on peut dire que tout choix que fait un homme quant à la direction de fond à donner à sa vie est à la fois un choix par rapport aux situations limites si bien que l'un ne peut pas être soutenu avec cohérence sans soutenir l'autre par là même.**

**Une vision philosophico-historique est précisément un choix par rapport à une situation limite. Elle concerne le sens du cheminement de l'humanité dans les millénaires à venir, donc quelque chose qui va au delà des limites structurelles de l'expérience, mais à la fois quelque chose qui la conditionne profondément et sur laquelle aucun homme ne peut se dispenser de décider une attitude, comme le démontre le fait que chacun, consciemment ou inconsciemment, a en réalité sa propre vision philosophico-historique.**

**Tout cela pourtant ne sert évidemment qu'à démontrer l'impossibilité d'éluder le choix d'une position philosophico-historique : cela ne donne pas encore un critère de validité qui puisse servir à discriminer entre les choix possibles. Il faut chercher ce critère en examinant les attitudes fondamentales possibles des hommes devant leur vie et les choix qu'elles impliquent logiquement par rapport aux situations limites ou, pour employer la terminologie de Kant, au monde intelligible. Or, s'il est possible de démontrer que, parmi les attitudes fondamentales, c'est-à-dire parmi les motivations du comportement abstraitement concevables, une seule n'est pas en contradiction avec elle-même, c'est-à-dire une seule permet de donner une direction cohérente à la vie, la déduction transcendantale nous permettra, à partir de son analyse, d'arriver à une série de postulats de la raison pratique qui auront un fondement de validité lequel, pour être différent de celui de la connaissance empirique, n'en sera pas moins objectif en ce que ces postulats sont logiquement inséparables du besoin — que tout homme ressent même si personne n'est en mesure de le traduire en pratique — de diriger sa vie suivant des principes non contradictoires. Il s'agit, comme nous l'avons indiqué, d'un critère de validité qui, en dernière analyse, ne peut pas être considéré comme plus subjectif que celui qui intervient dans la connaissance empirique. Même cette dernière, en effet, recourt en dernière instance à la praxis, c'est-à-dire au succès du sujet agissant dans la manipulation du monde extérieur. Et ce critère semble plus objectif que le précédent seulement parce que tous les hommes ont, dans une plus ou moins grande mesure, l'expérience du succès dans la manipulation du monde extérieur tandis que le besoin de conduire sa propre vie suivant une motivation non-contradictoire, tout en étant d'une façon ou d'une autre ressenti par tous, est constamment combattu par l'action des instincts et, par suite, n'est jamais traduit en pratique, au point de ne pas même se manifester, chez la plupart des hommes, comme besoin conscient, mais seulement comme besoin inconscient, c'est-à-dire comme contradiction permanente qui mine toute leur existence.**